

Les pieds dans le PARC*

À écouter

L'abri sous roche de Longetraye géosite UNESCO

À 1200 m d'altitude, dans la vallée de l'Orcival, au pied d'une impressionnante coulée de basalte, la falaise préhistorique de Longetraye vous fait remonter le temps. Dans ce cadre étonnant, André Crémillieux découvrit, en 1967, les traces d'installations des derniers chasseurs-cueilleurs de la préhistoire. Ce site, un des plus hauts du Massif central, fut occupé par intermittence pendant près de 15 000 ans.



En Podcast sur www.pnrma.fr

Reportage de 12 minutes.

Les aménagements ont été réalisés par le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche et la mairie de Freycenet-la-Cuche avec l'aide financière du Département de Haute-Loire et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes ainsi que l'accompagnement scientifique de Jean-Paul Raynal (CNRS-PACEA et Archéo-Logis), Emmanuelle Defive (Université Clermont-Auvergne et GEOLAB), Jean-Noël Borget (CPIE du Velay).





ÉDITO

Depuis 2014, nos volcans, orques basaltiques, sucs, traces de dinosaures, paysages granitiques... sont reconnus par l'UNESCO avec le label Géoparc mondial. Toutes les ères géologiques sont représentées sur le territoire, 550 millions d'années nous contemplent! Et à une toute autre échelle temporelle, c'est tous les quatre ans que le Parc des Monts d'Ardèche doit démontrer à l'UNESCO sa capacité à aménager et valoriser les sites pour l'accueil du public ainsi que son engagement pour la connaissance et la préservation de ce patrimoine géologique exceptionnel. En juillet, nous accueillerons donc un binôme d'auditeurs venu d'Angleterre et de Roumanie pour évaluer nos actions. Chacun de nous, scientifiques, élus du territoire, techniciens, bénévoles, mettons tout en œuvre pour obtenir le 3^e renouvellement de ce label. N'hésitez pas à venir à leur rencontre le samedi 9 juillet à partir de 20 h à la Maison du Parc à Jaujac! Je vous invite également à participer aux plus de 80 évènements organisés cet été et cet automne. Enfin, ne manquez pas la nouvelle exposition estivale à la Maison du Parc à partir du 18 juin. Son titre interrogatif - Disparus ?- vous invite à enquêter sur les extinctions des végétaux et des animaux qui peuplaient il y a bien longtemps les Monts d'Ardèche et même un crocodilien qui vivaient ici il v a 165 millions d'année.

Bel été à tous, ludique et curieux, dans les Monts d'Ardèche!



Dominique Allix Président du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Le parça bouge!





- En haut : écrevisse à pattes blanches.
- † En bas : prospection dans l'Auzène.

L'écrevisse montre pattes blanches

L'écrevisse à pattes blanches est une espèce de crustacé d'eau douce autrefois très répandue en France et présente dans plusieurs rivières des Monts d'Ardèche. Mais l'introduction d'écrevisses exotiques, la dégradation de la qualité de l'eau des rivières et de son habitat en fait aujourd'hui une espèce patrimoniale très menacée et protégée. Cet automne une mortalité anormale d'écrevisses à pattes blanches a été observée sur la Veyruègne et la Gluèyre, deux cours d'eau du bassin versant de l'Eyrieux. Les analyses ont permis d'identifier une contamination par la peste de l'écrevisse, maladie provoquée par un champignon porté sainement par les écrevisses américaines, mais mortel pour l'espèce autochtone (elle n'est pas transmissible à l'homme). Si durant l'hiver, la diffusion de la peste a été freinée par les températures froides et peu d'activité de loisirs, les risques augmentent avec les activités aquatiques estivales. Les pêcheurs sont bien informés des règles à respecter en désinfectant leur matériel. Ils sont aussi des sentinelles alertant leur fédération. Cet été, soyez vigilants! Vous ne risquez rien pour votre santé, mais éviter de passer d'un cours d'eau à un autre sans avoir au préalable laver vos affaires qui ont été au contact de l'eau (chaussures, serviettes, sacs, canoé...) et les avoir fait sécher au soleil pour éviter la propagation de cette épidémie.

Contact: Guillaume Chevalier, animateur N2000 et ENS Eyrieux Boutières gchevalier@pnrma.fr

Le cerf s'installe dans nos montagnes

L'Ardèche était l'un des derniers départements boisés de France à n'avoir pas été colonisé par le cerf élaphe. C'est désormais chose faite, puisque les récents comptages effectués au moment du brâme par la Fédération départementale des chasseurs font état d'un minimum de 14 mâles brâmant, ce qui laisse supposer que les effectifs totaux de l'espèce sont largement plus importants. À ce jour, le cerf est cantonné sur le plateau ardéchois. C'est donc une nouvelle espèce qui contribue à la richesse du patrimoine naturel, et qui pourrait devenir un atout pour le développement de l'écotourisme.

Chevreuil ou cerf élaphe, quelles différences ?

Fréquentant les forêts mais aussi les zones agricoles, le chevreuil est très commun en Ardèche. Il est le plus petit des cervidés d'Europe, avec un poids de 35 kilos maximum pour une hauteur au garrot d'environ 70 cm. Il vit seul ou en petit groupe familial, et se distingue également par une tâche claire sur le fessier (appelée miroir). Quand au cerf élaphe, c'est le plus grand des cervidés en France. Il vit principalement dans les grands massifs forestiers, et les forêts d'Ardèche lui offrent un biotope d'exception. Il peut peser plus de 200 kg pour les mâles les plus forts, et mesure de 1,20 à 1,50 m au garrot. Le cerf est plus facilement repérable à l'automne au moment du brâme, lorsque les mâles marquent leur territoire, appellent les femelles et peuvent se défier entre eux. Le cerf perd ses bois dès la fin du mois de février pour les individus les plus âgés. ■





Ascension du Mont Mézenc

La fréquentation importante du site, environ 50 000 visiteurs/an, et les conditions climatiques dégradent les sentiers et détériorent la végétation du Mont Mézenc. Ce site classé Natura 2000 et ENS abrite une flore très riche, dont certaines espèces ne poussent que dans cette zone comme le Séneçon leucophylle. En sortant des chemins devenus inconfortables, les randonneurs peuvent piétiner et endommager cette flore. Les sentiers vont donc être restaurés et améliorés en 2022/2023* pour une meilleure expérience de découverte du site et la protection de la biodiversité.

L'accès au sommet restera possible pendant la durée des travaux.

*Un chantier conduit par le Parc grâce au soutien financier de l'État, d'Auvergne Rhône-Alpes, de l'Ardèche et de la Haute-Loire



Des ateliers pour tous

L'équipe du Parc a développé des « ateliers passerelles » pour rendre accessible la Maison du Parc et ses animations aux publics en difficulté, en situation de handicap ou en insertion. Depuis 2021, un projet avec la Maison d'arrêt de Privas et le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation propose des ateliers de pratiques artistiques et de sensibilisation à l'environnement aux détenus du module « Respect ». Pour la Fête de la nature, ils ont fabriqué des hôtels à insectes offerts à la ville de Privas dont un est implanté sur le géosite UNESCO du Montoulon. Avec l'intervenante artistique Marine Arnoux et la photographe Lisa Boniface, les détenus ont participé à un atelier Dedans/Dehors et se sont initiés à la performance artistique, vocale et gestuelle. Au pro-



gramme, travail sur l'invisibilité des paysages et de soi, sensibilisation au parcours artistique de la ligne du Partage des Eaux et photographie. Cette initiative a pour objectif d'aider les participants à appréhender le monde extérieur et recréer un lien avec leur famille autour de la Nature après une période d'absence.

← Fabrication artisanale de jardinière.

Brèves de Parc



USHUAÏA TV PLONGE DANS LE PARC

Avec son équipe de tournage, le journaliste Gérald Ariano a réalisé une reportage de 12 minutes – Bougez vert – à la Maison du Parc et dans la vallée de la Beaume.

C'est Damien Cocatre, chargé de mission Natura 2000 au Parc qui l'accompagne à la rencontre du photographe Simon Bugnon pour filmer les orgues basaltiques de Jaujac et le castor sur les bords de l'Ardèche. Une partie de pêche à la mouche sur la Beaume est aussi au programme! Il faut dire qu'avec ses 5 000 km de rivières, le territoire ne manque pas de site paradisiaque.

Découvrez ces images en replay sur Ushuaïa TV



NÉA AU CASTING D'UN FILM SUR LE PARC

Néa c'est la mascotte du Parc. Petite fille intrépide, née sous le signe de la châtaigne, elle guide le jeune public du Parc à la découverte des Monts d'Ardèche. On la retrouve dans

un petit film de 5 minutes avec pour mission : nous raconter ce que fait le Parc.

Retrouvez Néa sur la chaîne Youtube du Parc



LE PARTAGE DES EAUX : VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE

Lancé en 2017, le parcours «Le partage des eaux » réunit 7 œuvres d'art contemporain à ciel ouvert au cœur de la Montagne ardéchoise.

Après 5 ans, le Parc et ses partenaires locaux et touristiques souhaitent évaluer ce parcours: sa fréquentation, son impact économique pour le territoire et son appréciation par les visiteurs. Si vous allez visiter une œuvre, vous croiserez peut-être un enquêteur. Merci de lui consacrer quelques minutes. Vous avez aussi la possibilité de donner votre avis en ligne: www.lepartagedeseaux.fr Des lots de remerciements sont à gagner.

Disparus?

Des mondes perdus d'hier au monde sauvé de demain, une expo pour prendre notre destin en main! Les dinosaures ont-ils vraiment disparus? Les espèces actuelles sont-elles menacées? Explorez l'histoire de la vie sur Terre, peuplée il y a bien longtemps, ici dans les Monts d'Ardèche, d'étranges végétaux et animaux: fougères, ammonites, dinosaures, crocodiliens ou encore ours des cavernes. Et sans oublier les hominidés. Au fil de votre visite, de nombreux épisodes se succèdent, entre crises, extinctions, opportunités et renouveaux d'une dynamique du vivant à laquelle nous appartenons pleinement.

Pour toute la famille, exposition gratuite. Durée : 1 h Du samedi 18 juin au dimanche 18 septembre : toute la semaine de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

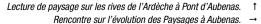
↓ Extrait de l'exposition avec les illustrations de Lisa Hab.



Et le paysage dans tout ça?

Faire des choix d'urbanisme en intégrant davantage de cohérence entre développement économique et qualité du cadre de vie, accueil de nouveaux habitants et ressources préservées... C'est tout l'enjeu pour les collectivités. La communauté de communes du Bassin d'Aubenas a été soutenue par le Parc pour ce travail. Les paysages ont ici fortement évolué en vingt ans à peine, et sont révélateurs de logiques parfois contradictoires. Donc cap vers le futur: des paysagistes ont été missionnés pour sensibiliser les élus et les outiller sur des thèmes comme les traversées de bourgs à améliorer, les espaces publics à requalifier, les déplacements à réinventer, l'eau à économiser, l'habitat dans la pente, le réchauffement climatique, l'arbre, les parkings, les ressources naturelles...

Une opération soutenue par le programme LEADER Ardèche³.







Sur le compte instagram du Parc,

suivez l'actualité et découvrez les photos des Monts d'Ardèche réalisées par les chargés de mission.



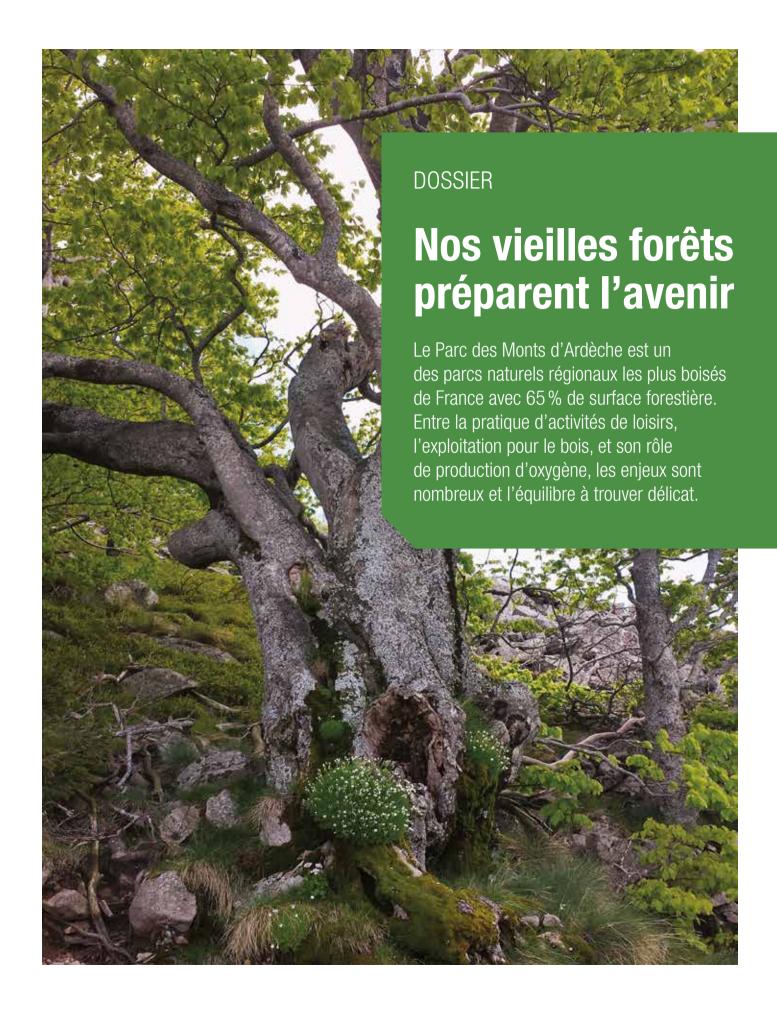
«Avril en Ardèche»

UN FILM QUI ANNONCE LE PRINTEMPS DE L'AGRICULTURE

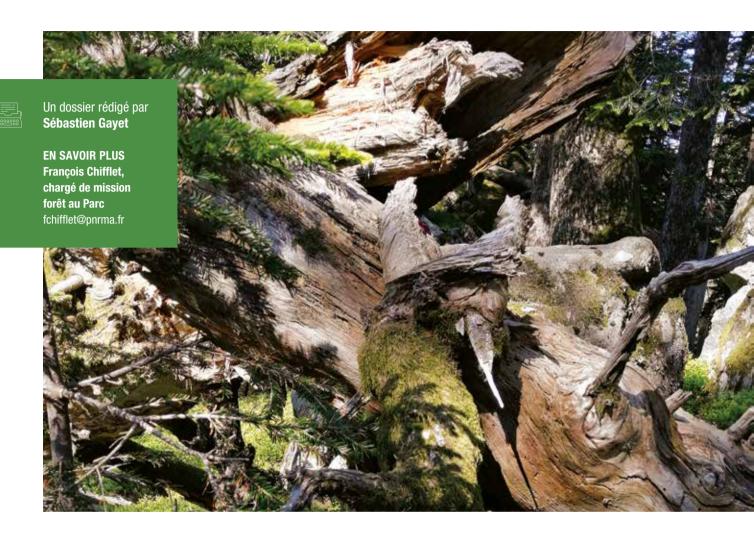


Accès à la terre, changements climatiques, lien social, nouveaux modes de consommation, prix justes... tels sont les défis auxquels se confrontent les agriculteurs en Ardèche. Ce film de 16 minutes, récemment produit par le Parc des Monts d'Ardèche, permet de découvrir des initiatives locales pour relever ces défis. La réalisatrice Delphine Berliou incarne Avril qui parcourt les Monts d'Ardèche et prend le temps de la rencontre avec Aurélie, Guillaume, Gaétan, François, Emma. Ils sont boulanger, éleveur, maraicher, castanéiculteur et s'engagent pour proposer de nouveaux modes de production, des alternatives de commercialisation, plus de proximité dans les relations humaines et pour maintenir une agriculture dynamique et renouvelée. C'est surtout une occasion de s'inspirer de leurs bonnes idées pour en avoir d'autres!

A voir sur la chaîne Youtube du Parc.



Dossier nos vieilles forêts préparent l'avenir



- Bois mort dans la forêt des Chambons. En ouverture :
- Hêtre dans la forêt domaniale de la Chavade, à son pied une Saxifrage de Prost.

À VOIR

Forêts anciennes, cathédrales des Monts d'Ardèche

calleurales des Monts d'Ardeche

Film de 12 minutes réalisé par Nicolas Van Ingen, avec l'assistance du photographe naturaliste ardéchois Simon Bugnon.

À voir sur la chaîne Youtube du Parc

À LIRE

Les anciennes forêts d'Ardèche, quelle histoire?

De Michel Bartoli et du photographe Simon Bugnon.

Paru en 2020 chez Septéditions en partenariat

avec le Parc des Monts d'Ardèche

À ÉCOUTER

Les Pieds dans le parc

- Avril 2022/Le bon coin de la forêt!
- Juillet 2021 / Le pin de Salsmann

Podcast disponible sur www.parc-monts-ardeche.fr

À faire

LES RENDEZ-VOUS BIOTRÉSORS

Avec les rendez-vous biotrésors, le Parc vous invite cet été et cet automne à des randonnées, balades, contes et conférences pour révéler la nature secrète des forêts du Parc. Les Espaces Naturels Sensibles et Natura 2000 du Parc se révèlent à travers ce programme d'animations gratuites pour toute la famille. Cette année l'accent sera mis sur les forêts anciennes, véritables cathédrales de nos montagnes.

vec ses partenaires dont l'ONF, le Parc se mobilise pour une gestion forestière raisonnée avec une attention particulière pour les vieilles forêts garantes du maintien de la biodiversité. En 200 ans, le taux de boisement a été multiplié par quatre! Ce patrimoine exceptionnel est composé de 17 «grands types» de forêts poussant sur des reliefs très différents, des Vans à 100 m d'altitude au Mont Mézenc à 1753 m. Parmi ces forêts, certaines sont séculaires. Ces vieilles forêts racontent une histoire et surtout recèlent une biodiversité remarquable étudiée scientifiquement.

UN PEU D'HISTOIRE

«Le pin Sylvestre et de Salzmann étaient présents en Ardèche il y a 36 000 ans comme en témoigne les charbons de pin utilisé par les artistes de la Grotte Chauvet pour dessiner sur les parois», explique l'expert forestier Jean-Michel Boissier, « Ensuite, la forêt s'est vraiment développée à la fin de la dernière glaciation il y a 12 000-10 000 ans. Lors de pics climatiques plus chauds qu'actuellement, on trouvait même des forêts de chêne jusqu'au Mézenc!» L'impact de l'homme a été véritablement constaté à partir de -3000, -2000 ans avec les premiers déboisements. À la Révolution française, le taux de boisement était de 15 % avec des forêts regroupées dans quelques zones difficiles d'accès et aux sols les plus pauvres. Seuls trois domaines monastiques constituaient des massifs d'envergure : Les Chambons (Borne), Mazan-L'Abbaye et Bonnefoy (Le Béage). La fin du XIXe siècle marque la reconquête de la forêt. Le pin maritime fut tout d'abord introduit dans le Piémont Cévenol pour approvisionner les mines d'Alès. Il y eut aussi des campagnes de plantations, consécutives aux inondations catastrophiques du milieu du XIXe siècle, 10 000 ha environ furent plantés dans les vallées. Mais la grande majorité des forêts du Parc sont des forêts spontanées. Au début du XXe siècle, avec l'exploitation des tanins de châtaignier, un quart des vergers furent exploités, d'autres convertis en taillis pour le bois. Les forêts des Monts d'Ardèche sont donc variées, dans leurs compositions mais aussi dans leurs origines. Globalement jeunes, les Monts d'Ardèche abritent malgré tout une part significative de forêts anciennes, dont certaines présentent un important degré de maturité.



 Porteur forestier en futaie pin maritime à Malbosc.

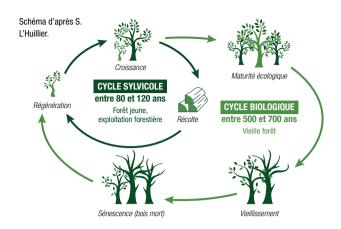


Pin de Salzmann.

MOI SALZMANN. LE PIN DE L'AVENIR

J'habite avec toute ma grande famille à la limite sud du Parc sur le secteur de Malbosc. Je dois mon nom au botaniste allemand, Philipp Salzmann qui a découvert et surtout étudié mes ancêtres dans les monts de Saint-Guilhem-Le-Désert (Hérault) en 1810. Si ma famille est apparue sur la terre il y a 2,5 millions d'années, mes très vieux cousins les pins noirs sont présents depuis le début de l'ère tertiaire, il y a 65 millions d'années! Avec mes aiguilles vert clair groupées par deux, mon écorce couverte d'écailles grisâtres et mes jeunes rameaux brun orangé en forme de pinceau pas piquants, on me distingue bien des autres pins. Du haut de mes 100 ans, je suis encore tout jeune. En effet, je peux vivre jusqu'à 500 ans. Je suis peu exigeant en eau et en nutriments et l'on dit de moi que je suis une espèce très intéressante pour la région méditerranéenne. Mon bois est lourd, résistant, jouant très peu à l'humidité et sans vouloir me vanter. de bien meilleure qualité que le pin maritime. Je vivrais heureux s'il n'y avait pas le pin maritime qui a la fâcheuse habitude de me faire de l'ombre et de m'étouffer : il pousse plus vite que moi et prend toute la place! Vous savez, la situation de ma famille est inquiétante en France. Nous sommes l'essence forestière la plus rare avec seulement 5 000 hectares répartis dans cinq stations. Pourtant, je ne suis pas un arbre du passé. Je suis rustique, résistant à la sécheresse et j'ai toutes les qualités pour m'adapter aux réchauffements climatiques.

10 **Dossier** nos vieilles forêts préparent l'avenir



«LAISSER DES FORÊTS EN LIBRE ÉVOLUTION, C'EST COMPATIBLE AVEC LA PRODUCTION DE BOIS DE OUALITÉ »

Dans le Parc, environ 30 % des forêts actuelles seraient de vieilles forêts. Elles constituent des hauts lieux de la biodiversité en hébergeant certaines espèces rares. Dans une vieille forêt, on trouve des gros bois vivants, du bois mort debout ou au sol. Ce sont ces arbres qui sont porteurs de micro-habitats pour accueillir des milliers d'espèces d'insectes, champignons... Ces arbres sont nécessaires à la résilience des forêts, à leur bon état de santé, à la fertilité des sols, au stockage du carbone. C'est pourquoi, le maintien d'une trame continue de gros bois et de bois morts sous la forme de réserve, mais aussi des îlots de quelques hectares jusqu'à l'arbre-habitat est capital. Ceci est tout à fait compatible avec la production de bois de qualité. De nombreux experts forestiers s'accordent même à dire que ces deux fonctions vont de pair. «La gestion forestière doit être très fine, explique Émilie Duheron. On sait que 25 % de la biodiversité forestière est associée aux vieux bois et aux bois morts. Il est donc essentiel de laisser des secteurs de forêt en libre évolution et de permettre à certains arbres de vieillir par la mise en place d'une trame de vieux bois.» Les suivis réguliers avec l'ONF, la LPO, le Conservatoire botanique ont permis d'identifier des espèces remarquables ou protégées vivant dans ces milieux : la chouette de Tengmalm,

l'aigle royal, un champignon (le marasmius corbariensis) ou des lichens (Micarea adnata) en danger critiques d'extinction, des mousses protégées à l'échelle européenne (Buxbaumia viridis et Orthotrichum rogeri) et une dizaine de coléoptères saproxyliques. Ces espèces sont désormais suivies pour veiller sur leur présence et des « outils » sont imaginés pour en assurer la préservation.

DANS LA BOÎTE À OUTIL DES FORESTIERS, IL N'Y A PAS QUE LA TRONÇONNEUSE

Les réserves biologiques intégrales sont un des outils mis en place par le Parc et ses partenaires. Les deux réserves des Sources de l'Ardèche (442 ha en réserve «intégrale») et Grand Tanarque (réserve biologique mixte de 1 233 ha dont 791 ha en « intégrale ») jouent notamment un rôle essentiel dans le maintien de la biodiversité avec l'absence d'exploitation forestière sur les partie « intégrales ». Elles constituent un observatoire de l'évolution naturelle des forêts. Dans la boîte à outil du forestier, il y a aussi la sylviculture irrégulière développée depuis les années 90. Tout en assurant des revenus aux propriétaires qui exploitent la ressource en bois, elle est basée sur une gestion respectueuse. Le forestier ne fait pas de coupe à blanc et veille au mélange des essences et à l'âge des arbres pour une régénérescence naturelle. Il favorise la production de bois d'œuvre qui apporte un revenu soutenu et continu. Il limite les frais aux seuls investissements de pistes forestière et de place de dépôt. Du bon sens quoi!

Cette Sylviculture mélangée, le Parc la suit dans un programme expérimental au long court sur 6 placettes démonstratives. Un Memento «Futaie irrégulière » explique cette gestion et ses résultats (sur demande au Parc).

Pour le vice-président du Parc, Alain Féougier, « la forêt est devenue un enjeu de société très fort et notre volonté est de faire cohabiter tous les usagers de la forêt : les habitants pour des activités de loisirs, les forestiers pour l'exploitation, les animaux qui la peuplent et la flore qui y poussent. Nous nous efforçons de trouver le bon équilibre entre économie, biodiversité et éducation au territoire. La forêt est aussi un laboratoire expérimental favorisant les innovations dans de nombreux domaine ».



Forêts primaires → Forêt où l'homme n'est quasiment jamais intervenu. Il n'y en a pas en France.

Forêts anciennes → Elles se distinguent par l'absence de défrichement depuis au moins la première moitié du XIXº siècle et sont identifiées sur les cartes d'État major.

Vieille forêts → Ce sont des forêts matures constituées de bois morts et de très vieux arbres. Néanmoins des coupes de bois ont pu être réalisées et la forêt rajeunie.

Réserve Biologiques Intégrales → Statut de certaines forêts domaniales dans lesquelles il n'y a plus d'exploitation forestière. Elles sont laissées en libre évolution. On en trouve 1 200 ha sur le territoire du Parc, soit moins de 1 % de la surface forestière.

MOTS CLÉS

«Avec 70 % du territoire







t Les enfants de l'école d'Ailhon sur leur parcelle d'application où ils s'initient à la gestion forestière.

AILHON, UN VILLAGE ATTACHÉ À SA FORÊT

Suite à l'incendie au printemps 2014 sur les crêtes qui a détruit plus de 150 hectares en limite du domaine forestier communal. les élus comme la majorité des habitants ont pris conscience de la richesse de leur environnement forestier, mais surtout de sa fragilité. « Avec 70 % du territoire communal, la forêt est un élément essentiel de notre cadre de vie, explique le maire Jean-Paul Lardy. On s'est posé la question : comment protéger notre forêt?» La commune commence alors un énorme travail de recherche des propriétaires dont beaucoup n'habitent pas la commune, pour leur proposer le rachat de leur parcelle. « Nous sommes passés de 20 ha en 2015 à 120 ha aujourd'hui. Cela représente une soixantaine de propriétaires. » L'ONF accompagne la commune, conseille sur les coupes et trayaux à prévoir. La priorité est ici donnée à la préservation du cadre de vie. Ce n'est pas incompatible avec la production de bois et le maintien de la biodiversité « ordinaire du quotidien ». Et demain? Fin 2022, 2,5 ha de feuillus, pin de Salzmann et de chêne-liège seront plantés sur des parcelles incendiées. «Les enfants de notre école ont été associés au projet, s'enthousiasme Jean-Paul Lardy. Avec l'association des communes forestières de l'Ardèche et le Parc, les écoliers pourront s'initier à la gestion d'une forêt sur une parcelle mise à leur disposition par la municipalité.»



MÉMENTO « FUTAIES IRRÉGULIÈRES »

Vous souhaitez en savoir plus sur une gestion forestière qui s'appuie sur la dynamique naturelle et respecte

l'écosystème forestier? Demandez-nous le Mémento «Futaies irrégulières». Disponible gratuitement au Parc et téléchargeable sur www.parc-monts-ardeche.fr

PASSEZ À L'ACCTES!

Depuis six ans, l'association Sylv'ACCTES accompagne des actions forestières vertueuses ayant un impact positif sur le climat, la biodiversité et les paysages. En partenariat avec le Parc, elle propose une aide financière aux propriétaires forestiers souhaitant s'engager dans une gestion améliorée de leur forêt: 50 % du montant HT des travaux pour le public et 70 % pour le privé. Dans les Monts d'Ardèche, les châtaigniers, les hêtraies-sapinière, les pinèdes et les autres résineux (pessières et douglasaies notamment) peuvent être aidés.

Pour en savoir plus: www.sylvacctes.org | 04 72 76 13 23





- Suc de Sara.
- 1 Vue sur le massif forestier du Mézenc depuis le GR7.



INAUGURATIONS DES ŒUVRES, RENCONTRE AVEC L'ARTISTE ET RANDO CONCERT

- Anemos, le 25 juin dès 14 h 30 à Saint-Clément
- Philodedro, le 17 septembre à 15 h au Cheylard

Ces animations sont gratuites et tout public. Programme détaillé dans l'Agenda en ligne : www.parc-monts-ardeche.fr Artiste environnementale installée à Saint-Julien-Molin-Molette (Loire), Catherine Baas a été invitée à poser son regard créatif en Val'Eyrieux*. De nombreux rendez-vous ponctuent sa résidence qui se terminera par la réalisation de deux nouvelles œuvres installées l'une à Saint-Clément avec l'École du Vent, et l'autre au Cheylard avec l'Arche des métiers.

Cette aventure a commencé en 2021 avec une invitation faite à l'artiste par Christine Frantz, enseignante en arts appliqués au lycée de la cité scolaire du Cheylard et Passeur** du Partage des eaux. Catherine Bass est venue travailler avec ses élèves à la conception et à la fabrication d'un aménagement dans la cour de l'établissement... Retour avec Catherine Baas sur cette expérience.

«En 2003 j'ai réalisé un jardin des mauvaises herbes pour le festival international des jardins à Chaumont-sur-Loire dont Gilles Clément était le conseiller. J'étais heureuse de cette invitation sur le Partage des eaux où i'ai retrouvé ses créations. Habitante du Parc naturel régional du Pilat, j'étais aussi sensible à l'idée de travailler dans un autre Parc naturel. Je n'aime pas arriver sur un territoire et installer une œuvre sans avoir pris le temps de rencontrer les publics et les riverains. Ces échanges et cette connaissance mutuelle sont nécessaires pour que l'œuvre soit acceptée et intégrée avec justesse dans son environnement. Mon travail interroge les liens qui unissent l'être humain à la nature. J'ai donc aimé réfléchir au paysage avec les élèves pour aboutir avec eux à la création d'un espace où ils peuvent se retrouver, se reposer, s'abriter du soleil à l'ombre des plantes et des arbres que nous avons plantés. Mes œuvres sont souvent hybrides et elles empruntent leur vocabulaire à l'architecture, se nourrissent de mes préoccupations sur le réchauffement climatique et la nécessité de repenser l'habitat. À Saint-Clément, quelle aubaine de proposer une œuvre directement liée au vent! Au Chevlard. c'est la communication entre les végétaux qui m'a inspiré une œuvre qui s'enroule autour des arbres et figure tous les liens invisibles à notre regard. Je suis fascinée par la société végétale et l'absence de violence qui la régit. C'est pour moi un modèle de société très inspirant qui est une thématique centrale dans mon travail depuis vingt ans.»

^{*}Dans le cadre de la convention d'Éducation artistique et culturelle **Les Passeurs sont des médiateurs artistiques du parcours d'art contemporain formés par le Parc.

«Faire avec la nature»



Virginie Maris est chercheuse au CNRS de Montpellier, en philosophie de l'environnement. Elle travaille sur les

rapports entre les humains et la nature. Elle a publié *La part sauvage du monde* - *Penser la nature dans l'Anthropocène*, aux éditions du Seuil en 2018.

— Comment expliquez-vous les difficultés que nous avons à agir face à la crise écologique actuelle?

Une des explications qui me semble la plus importante, c'est la difficulté que nous avons à percevoir cette crise. L'érosion de la biodiversité, par exemple, advient petit à petit. C'est une dégradation progressive. graduelle, et on s'habitue à vivre dans des environnements appauvris, où il y a moins d'insectes par exemple, ou moins de diversité floristique dans les prairies. Et donc, un des premiers obstacles à la mise en action, c'est déjà que l'on ne réalise pas, individuellement, que l'on vit dans un monde qui est beaucoup plus pauvre que ce qu'il pourrait être, ou que ce qu'il a été. Notre méconnaissance du monde sauvage est un réel frein à l'action, à la motivation.

— En quoi notre relation à la nature explique-t-elle selon vous la crise écologique que nous traversons?

Dans de nombreux domaines, l'agriculture par exemple, l'être humain a cherché à substituer par la technique ce que fournissait gratuitement la nature. Cette substitution, elle est souvent possible, mais à chaque fois, elle a un coût, et aujourd'hui, on vit dans un monde où ce coût est complètement déraisonnable, que ce soit en termes de pollutions, de disparition de la biodiversité, de changement climatique... Et ces «progrès» n'ont été possibles que grâce à une énergie que l'on croyait illimitée, avec le pétrole notamment. Aujourd'hui, le changement climatique vient nous rappe-

ler que c'était un leurre, que c'est une erreur fondamentale d'avoir pensé que l'on pouvait extirper du sol de la Terre des quantités phénoménales d'énergie, pour finalement substituer des biens naturels par des produits agricoles, puis industriels, technologiques.

— Que faudrait-il changer, selon vous, dans notre relation à la nature?

Notre méconnaissance du monde «sauvage» est un frein qui pourrait être soigné par d'avantage d'éducation à la nature, mais aussi par d'avantage d'attention à la biodiversité qui nous entoure en passant plus de temps dehors, y compris dans des milieux qui sont très anthropisés, c'est-à-dire impactés par les humains, comme les villes par exemple. Par ailleurs, les changements climatiques ne nous laissent pas d'autre choix que celui d'une décroissance radicale en termes de consommation énergétique, en tous cas d'énergies fossiles. Ce qu'il faut espérer aujourd'hui, c'est que plutôt que ce soit une perte, un deuil, qu'on saisisse cette opportunité pour repenser nos façons de vivre, et que plutôt que faire « contre » la nature, nous apprenions à faire « avec » la nature.

J'agis

LES MONTS DE DEMAIN

Retrouvez sur notre site le programme complet des « Monts de Demain », une série de rencontres pour imaginer ensemble les futurs de notre territoire. Avec en 2022 Marc-André Selosse, biologiste au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Marc Dufumier, agronome, Bernard Dupré, géochimiste de terrain, et Céline Marty, philosophe qui travaille sur notre relation au travail.

TRAVAILLER AUTREMENT?

Vendredi 15 juillet, Saint-Sauveur de Montagut Rendez-vous à 15 h 30 à l'usine Terre Adélice

Rencontre avec Céline MARTY, philosophe, et avec l'un des fondateurs de Terre Adélice. Dans son dernier livre «Travailler moins pour vivre mieux», Céline Marty décortique la place centrale que le travail occupe aujourd'hui dans nos vies. Et si travailler autrement était un des leviers vers la transition écologique?



La rencontre sera suivie d'une dégustation. Inscription gratuite : www.parc-monts-ardeche.fr 04 75 36 38 60

Tiers lieux «Le relais».

Le Journal du Parc des Monts d'Ardèche — Printemps/été 2022

«J'aime les plantes qui ne payent pas de mine.»



RENDEZ-VOUS BRIOTRÉSORS

Dimanche 25 septembre à 14h, Saint-Julien-du-Gua
La forêt à la découverte des géants

Sortie gratuite et sur inscription:

www.parc-monts-ardeche.fr | 06 08 76 37 90

Élodie Lepoutre, médiatrice nature de La Bardane, anime des Rendez-vous biotrésors pour le parc des Monts d'Ardèche et propose, cette année, deux après-midi à ne pas manguer. La fine connaisseuse de la flore aime tout particulièrement la nature ordinaire, celle que l'on trouve tout prêt de nous et qui est superbe si on prend le temps de l'observer, « Mon métier c'est d'inciter les gens à regarder autour d'eux et à les sensibiliser au monde végétal. Bien sûr je parle de botanique, mais pas que... je fais référence à la mythologie, je parle des sols ou partage des recettes! Je propose des repas sauvages où l'on peut goûter et cuisiner les végétaux à notre portée. Que se soit le long des chemins, dans les champs, accompagnée de ma loupe ou dans un guide, je cherche à en savoir toujours davantage. Les plantes ont plein d'histoires à raconter. La Bardane par exemple, elle a inspiré la création du scratch avec son astucieux système de capitules dont les bractées se terminent par des crochets, ce qui permet à ces capitules de s'accrocher aux vêtements et au pelage des animaux. En herboristerie traditionnelle. la bardane (surtout l'huile extraite de sa racine) freine la chute des cheveux... Vous l'avez compris, la nature du quotidien est pleine de ressources et j'aime transmettre ses secrets.»

www.la-bardane-07.com

La médiation qui fait un pas de côté

Les Passeurs du Partage des eaux interviennent régulièrement auprès des scolaires pour leur faire découvrir les œuvres du Partage des eaux dans le cadre de projets conçus avec les enseignants.

Rencontre avec Sophie Maneval, interprète du patrimoine et Passeurs.

«Intervenir en tant que passeur est à chaque fois vraiment stimulant. Les échanges sont nombreux avec les élèves sur "les points de vue" et l'interprétation personnelle d'une œuvre, la sensibilité de chacun et sa façon de percevoir les œuvres, de les apprécier ou pas. On propose aux jeunes d'explorer les sites en leur faisant réaliser des croquis, prendre des photos, écrire quelques mots sur les sen-

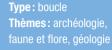
sations ressenties in situ. Ensuite seulement on décrypte ensemble la démarche des artistes, le lien au territoire, et pourquoi la forme finale de leurs œuvres est parfois sensiblement différente de l'intention initiale, du fait des contraintes paysagères, naturelles ou techniques. Cela permet de faire un pas de côté par rapport aux médiations plus classiques sur le patrimoine ou l'environnement. Avec les élèves i'aborde alors des sujets comme la différence, le respect d'un travail réalisé qu'il nous plaise ou pas, l'écoute d'un avis divergent... En tant que Passeur, j'aime que l'on questionne plus qu'on ne donne des "savoirs" à retenir. Peut-être que l'on aide à avoir un regard plus attentif, plus averti et bienveillant aussi, et cela me plait beaucoup comme je crois, à chacun des Passeurs !»



Sur les mires du Partage des eaux au mont Gerbier de Jong

Départ: Jaunac, site de Brion, prendre le chemin qui part sur la droite en contrebas Arrivée: site de Brion

Pratique: à pied Durée: 1 h Longueur: 0,7 km Dénivelé positif: 17 m Difficulté: facile Type: boucle







Le petit tour du Rocher de Brion-Jaunac

Une très belle balade à faire en famille pour découvrir les vestiges d'un village médiéval et de son château, nés au coeur d'un ancien volcan. Le Rocher de Brion est classé géosite par l'UNESCO pour son caractère géologique remarquable.

Pour tous ceux qui découvrent le Rocher de Brion pour la première fois -et ils sont encore nombreux, le site étant à l'écart des principaux circuits touristiques - c'est une révélation. À la fois site archéologique, géologique et d'une rare richesse botanique, il fascine par la combinaison de tous ces patrimoines qui se répondent et se complètent. Les murs des maisons et des remparts sont construits en orgues basaltiques. la flore issu du volcanisme particulier du site et de l'histoire humaine a trouvé là un terrain d'expression favorable, les fouilles archéologiques récentes ont permis quelques révélations tout en conservant de nombreux mystères... Le circuit de visite serpente agréablement entre découverte géologique, historique et paysagère. Les tables de lecture, réparties sur tout le site retracent l'évolution de l'habitat et les différents modes d'occupation de l'espace environnant, du Moyen-Âge à nos jours. Le site offre également un formidable point de vue sur la vallée de l'Eyrieux au Nord et sur le Château de Rochebonne, juste en face mais surtout sur le massif Mézenc-Gerbier. Privilégiez une visite en fin de journée, quand le soleil se couche sur le Mézenc et enflamme les Sucs. C'est un spectacle inoubliable.

PAS-À-PAS

Au parking du Rocher de Brion, descendez à droite en dessous. Suivez le chemin enherbé avec le petit mont sur votre gauche. Après 200 m de marche, vous passerez devant 3 tables d'interprétation « Des espaces en déprise », « L'espace mis en valeur » et « Les formes d'habitat ». La randonnée suit le chemin principal, mais il est possible d'aller voir au-dessus les tables d'interprétation « Géologie » et « Flore ». Vous débouchez sur un vaste espace avec les ruines des maisons et murailles médiévales (table d'interprétation « Les murs des maisons »). Allez jusqu'à l'ancien rempart en face et longez-le... Suivez les tables

d'interprétation que vous apercevrez au fur et à mesure. Lorsque vous revenez vers le mont, vous tomberez sur le pupitre «Un château au Moyen-Âge ». Suivez la muraille à droite (vue sur le château de Rochebonne). Vous arrivez à une nouvelle table «La carrière». Suivez le sentier de l'autre côté du rocher de Brion, avec vue sur Le Chevlard (notamment le château de la Chèze) et sur le château de Rochebonne. Restez sur le sentier, longez le rocher... Le chemin se rétrécit et emprunte une dalle rocheuse un peu étroite. Le sentier devient plus étroit et plus abrupt. Attention redescente un peu raide 100 m avant le parking. Vous revenez à votre point de départ.

Variante possible: partir depuis Jaunac et grimper par la petite route qui serpente jusqu'au Rocher. Ajouter 1 h de montée et 45 min de descente.



Découvrez 356 randonnées avec l'Appli gratuite « Rando Monts d'Ardèche ».

- À gauche: muret en pierre-sèche en orgue basaltique.
- Au milieu : le géosite de Brion vue du ciel.
- 1 À droite : sur le sentier qui longe les ruines.

RubrikaPARC

SORTIE DU TOPOGUIDE GR®7

La Traversée du Massif central



L'itinéraire emprunté par le GR®7, qui suit la Ligne de Partage des eaux depuis les Vosges jusqu'en Andorre, fait l'objet d'une nouvelle édition. Elle décrit l'itinéraire entre Mâcon (Saôneet-Loire) et Castelnaudary (Aude), soit une partie des 800 km du GR®7. Il faut compter environ 40 jours de marche pour parcourir la totalité de l'itinéraire, qu'il est possible de diviser en 6 tronçons de 3 à 11 jours (Mâcon - Saint Chamond -Saint Agrève – La Bastide Puvlaurent – Le Vigan – Lodève –

Castelnaudary). Une large part de ce topo-guide est consacrée au parcours artistique du Partage des eaux. À vos chaussures de marche!

16,30 € I Édition FFRP 2022

À VOUS DE JOUER

Quatre espèces des forêts matures









1. Lobaria pulmonaria

C'est un lichen corticole (qui pousse sur l'écorce) que l'on retrouve dans les vieilles hêtraies de montagne comme la forêt des Chambons. Un inventaire a permis de décompter près de 300 espèces différentes de lichens.

2. La Rosalie des Alpes

Cet insecte, coléoptère, à grandes antennes a besoin du bois mort (dit saproxilique) pour vivre. Cette grande espèce (2 à 4 cm), bleue et grise, s'observe facilement à la fin de l'été sur les troncs de hêtres. Espèce protégée. on peut l'apercevoir dans le massif du Tanarque jusqu'au Chap del Bosc.

3. Pic noir

Le plus grand des pics de notre territoire, c'est un musicien percussionniste des forêts montagnardes. Héros du film forêt « Forêts anciennes, cathédrales des Monts d'Ardèche », il fait sa loge dans de gros hêtres.

4. Chouette de Tengmalm

Cette petite chouette de montagne est protégée. Elle utilise, comme d'autres oiseaux d'ailleurs, les loges fabriquées par les pics noirs et chasse les campagnoles sylvestres. On peut l'entendre dans les Monts d'Ardèche en fin d'hiver mais la voir est très difficile.

À voir et à lire



AGENDA DU PARC 2022

Retrouvez plus de 120 événements dans cet agenda de poche. Toutes les animations du Parc : Monts de demain. les Rendez-vous biotrésors.

les Rendez-vous géologiques, Histoires d'industrie, les Castagnades. le Partage des eaux, la Maison du parc. Disponible dans les offices du tourisme ou sur demande au Parc. Pour s'inscrire aux animations: www.parc-monts-ardeche.fr 04 75 36 38 60



MÉMENTO: FACE AU CHANGE-MENT CLIMATIQUE. PRENDRE SOIN **DU SOL DES CHÂTAIGNERAIES**

Les castanéiculteurs le constatent depuis plusieurs années déià. les châtaigneraies souffrent des conséquences du changement climatique. Les fortes chaleurs et la sécheresse estivales impactent les récoltes et fragilisent les arbres. Plusieurs pistes de solution sont expérimentées pour rendre le verger ardéchois plus résilient : choix des variétés, type de taille, gestion du couvert et des rémanents. Dans ce Mémento, découvrez les pratiques favorables à la vie et à la matière organique des sols, favorisant la résistance des vergers face à la chaleur et à la sécheresse. Contact: Camille Demenè. chargé de mission reconquête de la châtaigneraie cdemene@parc-monts-ardeche.fr

Solution: 1D, 2C, 3A, 4B.











